

**Les obstacles socioculturels et leurs impacts sur le développement
durable chez la femme**

العوائق السوسيوثقافية وتأثيرها على التنمية المستدامة لدى المرأة الفاعلة

Nassima BOULAHDOUR*

Doctorante en Sociologie Religieuse,

Laboratoire Religion et Société,

Psychologue Clinicienne.

Email : boulahdour_nassima@yahoo.fr

Résumé

La thématique du développement durable est l'un des enjeux importants de l'édification sociale, qui inclut la dimension culturelle, économique et politique, que sous-tend la participation de tous les acteurs, notamment la femme. Celle-ci, joue un rôle essentiel dans la socialisation, visant à promouvoir la mobilité sociale et la concrétisation du bien-être social. Cependant, elle fait souvent face à des entraves et des obstacles qui l'empêchent de réaliser pleinement son projet, dans son espace social, malgré l'avènement de la modernité et de la globalisation.

A cet effet, dans ce papier scientifique, nous allons démystifier la problématique des obstacles socioculturels latents et leurs impacts sur le développement durable, chez la femme.

Mots clés : obstacles socioculturels, développement durable, femme.

Introduction :

Le développement durable est un mode qui privilégie le respect de l'environnement par une utilisation rationnelle des ressources naturelles, afin de les ménager à long terme. C'est une action idéale pratiquée par les acteurs sociaux pour promouvoir la dynamique sociale dans son édification et sa cohésion et la réalisation des projets constructeurs.

Le développement durable prend différentes formes et dimensions dans l'espace social. En outre, la réalisation du développement durable se concrétise par des conduites et des comportements rationnels véhiculant un sens précis de connotation économique, politique, culturelle et sociale.

Le développement durable est actionné par des acteurs sociaux qui participent à la dynamique et à la mobilité sociale pour concrétiser des buts individuels et collectifs issus d'une vision liée à la volonté de réussir et de contribuer à l'édification nationale qui vise un avenir meilleur. Il permet également la réalisation de soi, ce qui est d'une grande importance pour l'épanouissement personnel.

Pour mieux appréhender une action sociale, il convient de se référer aux processus psychosociaux qui aideraient à mieux assimiler le problème en profondeur, selon une optique clinique telle que pratiquée en sociologie clinique, qui articule les dimensions psychiques et sociales¹. Pour cela, nous allons pointer du doigt, dans cet article, quelques obstacles culturels interactifs, qu'on a assimilés aux

obstacles épistémologiques qui entravent la connaissance scientifique, tel que évoqués par Gaston Bachelard dans son ouvrage intitulé « la formation de l'esprit scientifique¹ ». Ces derniers nous semblent fastidieux, ce qui limite ou anéantit la contribution de la femme au développement durable dans les sociétés, notamment la société Arabo-musulmane.

Ainsi, c'est en termes d'obstacles que nous posons le problème du développement durable, notamment chez la gent féminine. De là, nous pouvons citer quelques obstacles socioculturels qui entravent le développement (durable) chez la femme, notamment ceux qui désignent les obstacles socioculturels relatifs aux traditions, croyances, valeurs et mentalités qui caractérisent une société donnée.

Il s'agit de :

- Le clivage des valeurs traditionnelles et modernes qui existe dans les sociétés conservatrices et qui peut être un des obstacles moteurs qui bloquent la pratique du développement durable chez la femme. Ceci est dû aux deux systèmes sociaux (traditionnel et moderne), qui régissent la société, et où la modernisation est considérée comme étant un processus purement occidental, que sociétés non occidentales ne peuvent suivre, qu'en abandonnant leurs cultures traditionnelles¹. Il s'agit pourtant de deux systèmes difficiles à dissocier définitivement : le traditionnel véhicule et porte le réservoir vital et historique hérité des générations anciennes, au sein des socialisations. Il se transmet par des schèmes inconscients chez les acteurs d'une société bien définie et déterminée. Pour cela, le clivage de valeurs sociétales est télescopé chez la femme dans la réalisation du développement durable. En effet, si la modernisation est élaborée par les femmes, les hommes jugent que ces femmes ne peuvent la suivre, car elles ne sont pas occidentales. A partir de là, s'enclenche la dévalorisation des projets de femmes de la part

de la société, au lieu d'être investis et réalisés dans un espace sociétal. C'est ainsi que la femme régresse au lieu de participer aux changements sociaux. Cette dévalorisation s'incarne dans un comportement qui véhicule des idées préconçues chez certains hommes, disant que la femme soumise à la globalisation est dominée par les idéologies occidentales qui s'opposent aux valeurs rétrogrades sacrées, qui entravent le développement durable chez la femme.

- L'ambivalence du système binaire axiologique (valeur) entraîne une polémique chez la femme. Elle est dans un combat permanent, entre la modernité et la tradition, pour satisfaire les autochtones d'un espace social bien défini par ses caractéristiques culturelles et sociales. La femme se retrouve face à une réalité qu'elle a du mal à détacher catégoriquement de l'ancien système traditionnel, fonctionnant selon des normes sociales bien établies. Elle aussi, tout comme l'homme, devient soumise et complice. Elle veut s'investir dans de nouvelles valeurs modernes, souvent imposées par la globalisation, et en même temps, reste vigilante, pour ne pas rompre avec les traditions, afin de se protéger des dires rétrogrades de la société, qui portent atteinte à son honneur. Souvent, elle est pointée du doigt, traitée de femme aux mœurs légères, elle a déshonoré sa famille, notamment son père et ses frères, car, elle est souvent à l'extérieur, en déplacement, en interaction avec ses collègues hommes. Ce qui pourrait signifier qu'elle a transgressé les normes de la société. souligne que les raisons qui alimentent les polémiques sur les problèmes de la femme demeurent toujours d'actualité, même s'il y a une croissance de la participation féminine dans la vie active. D'après lui, le leader de demain devrait avoir une approche plus féminine¹. Il n'en demeure pas moins que certaines mentalités vont à l'encontre de ce que les textes religieux et législatifs prônent. Ils vont en faveur de la femme, l'encourageant dans le monde du travail. Tel a été le cas

de Khadija, épouse du prophète Mohamed (que la paix soit sur lui), dans la Péninsule arabique, qui était elle-même cheffe d'entreprise et une des icônes de leadership qui représente une figure d'investissement dans le monde du commerce en Islam. Ceux-là, estiment que la femme a de grandes chances en matière d'emploi. Mais pour d'autres, la femme ôte la chance aux hommes d'avoir un emploi, alors qu'elle n'est pas à la hauteur, et que cela dépasse ses capacités et son potentiel. De plus, Son rôle se limiterait à l'éducation des enfants et la gestion des affaires familiales quotidiennes. Ce qui lui demanderait de fournir des efforts supplémentaires. Le temps étant déterminé et limité, elle serait amenée à faire un choix entre deux rôles, à savoir, entre celui de l'intérieur ou de l'extérieur de la maison. Par la suite, de pareilles idées pourraient conduire la femme à limiter sa participation dans le développement souhaité¹. Ce faisant, les hommes transportent leurs propres notions au sein des entreprises en fonction des prémisses déjà acquises. Ainsi les femmes sont traitées par les hommes de non qualifiées pour assumer des responsabilités considérables, et leur travail n'est pas important¹.

-Alors que certains fervents partisans, soutiennent la participation de la femme au développement durable, il existe des opposants qui estiment que la femme en se mariant et procréant, devient complaisante dans l'accomplissement de sa responsabilité dans son travail. Ce qui crée des problèmes, à savoir : la non organisation, l'absentéisme, les arrêts de travail sans justification..., elle quitte le travail avant les horaires fixés, ce qui également crée des conflits avec les responsables et les collègues et se répercute sur la performance opérationnelle¹. Ainsi, les stéréotypes culturels localisés, au sein de l'entreprise, rendent les choses difficiles aux femmes pour exprimer leur leadership. Elles sont considérées

moins ambitieuses, moins combatives et moins outillées que les hommes pour répondre aux normes de performance¹.

- Les préjugés comportementaux et organisationnels, liés à la culture masculine, tels que évoqués par Kanter, entravent l'évolution du parcours professionnel du leadership féminin. C'est le phénomène de «plafond de verre¹» qui décrypte des barrières invisibles artificielles produites par les préjugés comportementaux et organisationnels. Ces derniers, empêchent les femmes d'accéder aux plus hautes responsabilités¹. Ainsi, les frustrations liées à l'existence de ce phénomène peuvent être tellement lourdes et insupportables, qu'elles conduiraient certaines femmes à démissionner, souvent pour créer leurs propres entreprises. Selon Catalyst¹, il existe une perception d'une inadaptation des femmes à la culture d'entreprise, qui est fondée sur la culture sociale.

-l'étayage aux valeurs socioculturelles rétrogrades de la société, chez certains acteurs, malgré l'avènement d'une modernité dotée d'une rationalisation est un éventuel déclin des valeurs anciennes et traditionnelles pouvant enclencher « le désenchantement du monde », tel que perçu par Max Weber. Emile Durkheim l'appelle «l'intellectualisation du monde», c'est-à-dire l'écartement de l'étayage aux valeurs culturelles rétrogrades de la société, malgré l'avènement de la modernité qui est dotée de rationalisation¹. De même Catherine Colliot-Théland, spécialiste de Max Weber, souligne que : « le désenchantement du monde, dans l'esprit de Weber, n'est pas seulement la négation de l'interférence du surnaturel dans l'ici-bas, mais aussi la vacance du sens¹. Ce faisant, certains hommes empêchent la femme de rentrer dans le monde du travail, par peur de perdre le réservoir culturel incorporé dans des représentations incarnées dans des comportements culturels de référence traditionnelle. Ce qui

représente une symbolique de connotation phallique, où l'homme est considéré comme un chef ou soutien de famille. Mais l'ère de la modernité impose certaines valeurs qui, souvent, vont à l'encontre des valeurs et croyances traditionnelles. C'est souvent le cas dans les sociétés précaires.

Avec l'avènement de la modernité, la femme s'est libérée dans le monde du travail pour se positionner au même niveau que l'homme dans les différents domaines de la vie sociale. Ainsi, la femme émerge et se manifeste dans les espaces sociaux et incarne son existence, son statut et rôle sociaux dans le leadership. Elle s'est façonné une personnalité charismatique dans les actions sociales de projets socioéconomiques à investissements considérables.

Il convient cependant de relever l'ambiguïté liée à la problématique du développement durable, durant cette ère de modernisation et de rationalisation qui semble motiver davantage la femme pour s'intégrer dans le monde du travail. Ceci crée un conflit dans la société qui n'accepte pas le déclin des valeurs traditionnelles et se manifeste dans l'agrégation entre les deux sexes masculin et féminin. Ce que Max Weber confirme sur « la légitimité traditionnelle », se fondant sur la valeur du passé en tant que tel, disant que les croyances « traditionnelles » sont d'abord légitimées, par le passé, reconnues valides dans le présent. Le respect de la tradition se manifeste par la croyance au caractère sacré des coutumes organisant la vie sociale, transmises par le passé, par la croyance dans la légitimité de ceux qui sont appelés à diriger la société en fonction de ces coutumes¹.

Ce qui précède, signifie que le déclin des valeurs, causé par la modernité, crée souvent des ambivalences et des conflits, au sein d'une société conservatrice qui respecte les traditions et coutumes

sacrées. La femme est souvent la première victime de ce comportement et de cette mentalité rigide, dans une ère de globalisation, lui compliquant son itinéraire dans son engagement au développement durable. Ce qui la mène parfois à abandonner son projet, vu la rigidité des traditions imposées qui s'opposent à la modernité également imposée.

-un autre obstacle culturel, et une autre tournure, apparaissent, lorsque la femme s'évertue à contribuer aux charges financières de la famille, par des commerces des activités non déclarées officiellement et donc non imposées, en fonction de ce que la conjoncture économique exige, tel que la couture traditionnelle, la pâtisserie, la confiserie, les cours de soutien... .

A défaut de participer à des actions de développement durable, la femme se retrouve souvent confrontée au comportement du conjoint ou de sa famille qui ne la considèrent pas comme un élément efficace et légitime dans la contribution aux dépenses domestiques. Un argument qui ressort à chaque conflit au sein du couple. Un comportement agressif non reconnaissant qui ne cesse de choquer et qui revient dans quelques discours de patients tel un leitmotiv :

ما قوتلكلش تخدمي ربي ولادك (Je ne te demande pas de travailler, élève tes enfants)

Ceci se traduit par les habitus incorporés lors des socialisations qui prônent :

الرجل هو رب البيت (l'homme est le chef de famille) , et par les schèmes inconscients véhiculés par l'espace social où il a vécu, hérités de génération en génération.

-Souvent, les coutumes et les traditions incitent les familles à distinguer entre la fille et le garçon, car ce dernier est porteur du nom de la famille et véhicule la transmission générationnelle et de la progéniture. Nombreuses sont les femmes qui se plaignent des injustices dans l'héritage, par leurs proches qui vont jusqu'à l'exhérédation, dans certaines sociétés. Elles sont frustrées, victimes d'un droit sensé être légitime, une charia qui prône pour les droits de la femme. Un héritage qui peut être une source ou une ressource pour investir dans un projet de développement durable. Ainsi, ce comportement illégal de la part des proches crée des conflits familiaux qui placent la femme dans un combat permanent pour conquérir son droit. Mais parfois, elle abandonne en cours de chemin, à cause des obstacles suivant :

Souvent pour éviter d'aller devant le tribunal, ajouté au fait que le sujet de l'héritage féminin demeure tabou, dans certaines sociétés et certaines régions.

- Certaines croyances, reçues au sein des socialisations, estiment que l'enseignement puis le travail empêchent la femme de se marier, précocement. Raison pour laquelle, la fille ne fait pas de grandes études, et que la place la plus appropriée pour la femme reste la maison. Ainsi, le niveau d'instruction des mères est très limité et le niveau de prise de conscience est en déclin. Même si cette étape est plus ou moins dépassée, elle se reflète dans l'éducation de la descendance, la génération actuelle¹.

-Les sociétés traditionnelles prétendent être libérées de leurs peurs de la modernité qui refuse une société sexuée, c'est-à-dire grandes séparations entre les deux sexes. Mais souvent, la réalité est tout autre. Les représentations culturelles dépassent la réalité qui va à l'encontre des exigences de la vie et le comportement de la société prouve le contraire. Même modernisée d'apparence, la société est toujours

sexuée, tel est le cas dans le choix limité de certains métiers, qui correspondent souvent aux attentes sociétales, tels que : infirmière, institutrice, gynécologue, analyste, ingénieure en décoration intérieure, subordonnée et non chef d'entreprise¹. Tout ceci se confirme par la thèse de Fatima Mernissi pour qui : « c'est du dépassement de cette cloison que dépend l'avenir des sociétés musulmanes, notamment leur rapport à la démocratie... »¹.

Conclusion :

Le développement durable est tributaire de la société à laquelle il se destine. Son sens ne se concrétise réellement que s'il s'inscrit dans un espace sociétal. Celui-ci constitue la raison pour laquelle le développement durable ne peut être éludé et ne représente qu'une résultante des acteurs sociaux dans un système patriarcal.

Par ailleurs, ce mode de développement constitue une construction culturelle de connotation symbolique phallique, se manifestant dans un comportement pervers, conformément aux contenus des rapports du capitalisme et du patriarcat dominé évidemment par l'homme. C'est dans l'intériorisation d'un modèle patriarcal que naissent les rapports sociaux dans le couple, que l'homme impose sa loi dans son foyer et soumet sa femme, telle que décrite par la société capitaliste qui fonctionne selon une idéologie et des croyances patriarcales qui évoquent avec redondance : « ne pleure pas, tu n'es pas une fille ». A se demander s'il y a un rapport avec ces arguments et vouloir être le premier leader mondial sur le plan économique, artistique ou idéologique¹.

En somme, la problématique ne consiste pas à analyser l'impact des obstacles socioculturels sur le développement durable, mais à s'inquiéter des idées préconçues latentes qui se profilent pour retarder l'essor social, asservir la femme et bloquer ses ambitions.

Le contenu du contexte évoqué confirme précisément le récit de la sociologue Fatima Mernissi « la femme soumise à l'autorité est l'image principale qui incarne la hiérarchisation régie par le système patriarcal¹ ». Ce faisant, on peut confirmer tout ce qui a été évoqué par Malek Bennabi que « le problème du monde musulman n'est pas un problème politique, ni économique, il réside dans le culturel, qui le lie, avec la décadence du monde musulman, à sa véritable hauteur et dont l'inconscient est porteur de l'héritage archaïque, donc éminemment culturel¹ ». Ainsi la culture se trouve être en réalité le vecteur de souffrances difficiles à assumer¹, tel qu'il a été tenté de démontrer ci-dessus, par la citation de quelques obstacles culturels qui entravent l'évolution de la carrière de la femme, dans le projet du développement durable.

Bibliographie**En langue Arabe :**

1. -اسياغزال: دور المرأة العاملة في عملية التنمية الاجتماعية قطاع التعليم، مذكرة ماجستير علم الاجتماع تنظيم و عمل، باتنة، السنة الجامعية 2002-2003.
2. -لأمانة العامة للقطاع الاجتماعي وإدارة المرأة، التحديات التي تواجه مساهمة المرأة في التنمية الشاملة، ورقة مقدمة الى ورشة عملتنمية المهارات المهنية والقدرات التنافسية للمرأة العربية، دمشق، يوليو، 2009.
3. -نادية فرحات: عمل المرأة و أثره على العلاقات الأسرية، مجلة أكاديمية للدراسات الاجتماعية والإنسانية لجامعة حسيبة بن بوعلي، العدد 08، الشلف، 2012.
4. -هناء جاسم محمد السبعراوي: أثر الزواج المبكر للفتيات في عملية التنمية الاجتماعية، دراسة ميدانية في مدينة الموصل، مجلة دراسات موصلية، العدد 18، تشرين الثاني 2007.
5. -ضامر وليد عبد الرحمان : التحليل الاجتماعي لوضع المرأة في الفكر العربي الحديث، مجلة أكاديمية للدراسات الاجتماعية والإنسانية لجامعة حسيبة بن بوعلي العدد 02، الشلف، 2009.

En langue française:

1. -Bachelard G : La formation de l'esprit scientifique, Vrin, Paris, 1938
2. -Bennabi M : Le problème de la culture, Dar Al Fikr, Alger, 2000.
3. -Colliot- Thélène C : Max weber et l'histoire, PUF, Paris 1990.
4. -Freud S, Le malaise dans la civilisation. Trad. B. Lortholary. Paris, Points, janvier 2010.
5. Gaulejec V, De hanique F, Roche P : La sociologie clinique, enjeux théoriques et méthodologiques, Erès, paris, 2007.
6. Mernissi F : La peur modernité. Conflit islam - démocratie, ed Albin Michel, Paris, 1992.
7. -Mernissi F : *Le Maroc raconté par ses femmes*, SMER, Rabat, Maroc., 1994.
8. -Weber M : Economie et Société, Plon, paris, 1971

En langue Anglaise :

9. -Adler N J, and Israeli D N: Competitive frontiers, women managers in a globaleconomy, Blackwell, Cambridge, 1994.
10. Catalyst:Advancing Women in Business, The Catalyst Guide.First. Jossey - Bass, sans Francisco, 1998.
11. -Fielden, S. L. et M. J. Davidson : *Internationa*/Handbook of Women and Small BusinessEntrepreneurship,, Edward Elgar, USA, 2004.
12. -Handy C :the gats ofmanagement,fress press,londres, 1978.
13. -Kanter R M :Men and Womenof the corporation, Basic books,New york, 1977.
14. Marisson A R. White and E. Van-Velssor :Breaking The Glass Ceiling: Can Women Reach The Top Of America's Largest Corporations?,Addition-Wesley. New York.1992.

Bibliographie électronique :

1. -[http : //www.cairn.info /revue –française – de – sociologie – 1 – 2006 – 4 – page – 687.htm](http://www.cairn.info/revue-fran%C3%A7aise-de-sociologie-1-2006-4-page-687.htm)
2. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.nasr_r&part=169753